



Rencontre /atelier du 3 mai à Torcy
Retour d'exposition,
Musée d'Art moderne, Centre Georges Pompidou

Le point de vue en photographie et celui du texte

Quand on est en face d'une œuvre comment aborder le point de vue ?
Celui du peintre, de celui qui regarde et qui ressent des émotions,
De celui qui regarde et qui cultive son imaginaire
Le point de vue de la représentation, c'est à dire le choix du peintre
Enfin le point de vue du sujet représenté.

Expression, réaction libre

Texte poétique, dialogue et réplique, brise littéraire.



Catherine Gaucher / Sculpture d'Auguste Herbin



Je suis taillé dans le dur et m'apprête à dévorer le monde. Installé dans une vitrine car trop violent et trop sanguinaire je la vois bien la petite dame qui me tire le portrait, qui m'enferme dans une petite boîte. D'un côté, elle m'intrigue plus qu'elle ne me dérange car beaucoup passent devant moi et pas grand monde s'arrête. Elle, elle a pris le temps de me contempler, de me dévisager et ensuite de me fixer sur écran pour me ramener chez elle donc, de me prolonger la vie au-delà du musée. Sûrement que je lui tapé dans l'oeil, faut dire que je suis en 3D pas raplapla comme toutes les autres toiles.

Moitié ange et moitié démon avec ma tête d'animal : mes yeux de hibou, mon bec d'oiseau et les écailles sur mon cou. J'ai des joues aussi rondes que le soleil et la lune. Un buste jalonné de marches pareil aux temples aztèques.

La petite dame ne doute de rien, fascinée par ma représentation, elle irait même jusqu'à gravir l'esplanade et me rentrerait dans le corps pour en ressortir par la bouche afin de vérifier que tout est authentique. Eh bien viens donc, la curiosité peut être recomptée si tu y tiens.

Ah les humains vous êtes décevants, la petite dame était sur le point de casser la cloche qui m'enfermait depuis belle lurette et au même moment elle tourna la tête et se précipita pour rejoindre d'autres humains...

Objets de collection, Di Dosa / Alix Duong



Je suis collectionneur et je fais le tour du monde, ou simplement les brocantes du coin pour trouver ce qui me fascine. J'ai une chambre spécialement pour exposer dans les étagères mes collections. Des objets étranges, parfois beaux, angoissants, atypiques...

Cela va de Kamis, dieux que les Japonais vénèrent, pour la chance, les chats de fortune, le bonheur, la réussite professionnelle, l'amour etc... Pour le japonais, il y a des kamis pour tous. Coté Afrique, j'ai des masques en terre cuite, des statuettes de sages, de penseurs, des statuettes pour la fertilité, pour vénérer le soleil, faire venir la pluie... des poupées vaudou. Dans tous les pays de cultures on vénère les objets culte. En aparté, ma grand-mère vénère sa théière en faïence et mon grand-père sa voiture coccinelle imitation du film. Vient de là, ma passion pour les collections des monstres atypiques. Ça demande de l'argent, de la place, de la patience, l'esprit commercial et du flair. D'autres n'y verront que de l'accumulation d'objets, un débarras. Moi, je me sens attiré, envouté voir fasciné jusqu'à perdre raison. A quand la limite de la folie, de la dépendance ? C'est quand on n'a plus le contrôle de soi, de son argent. On vendrait même ses enfants. Quand je pense aux Japonais qui dépensent une fortune pour une pastèque carré, du bœuf vieux de cent ans... Je me dis que chacun a ses vices cachés. Il faut néanmoins assumer ou se faire soigner. Très jeune, j'ai commencé une collection d'objets basés sur le thème de la coccinelle, la bête des dieux. Elle me fascinait, je me faisais des vœux chaque fois qu'elle se posait sur moi. Depuis, j'ai acheté toute sorte d'objets utiles ou non. Et en grandissant, je faisais évoluer ma collection en rapport avec les divinités. Moi qui ne suis pas croyant, c'est le comble. Enfin, j'ai immortalisé mes œuvres en les peignant toutes, celles de ma chambre dite divine... C'est une consécration personnelle et j'admets être l'admirateur le plus fou !

Kandinsky / « Le temps s'étire » Catherine Jacquinet



Loin très loin, les cercles s'opposent à la nuit
Est-ce les bleus gris, les roses alanguis, les jaunes aigris ?
Toutes ses flèches aux âmes suspendues errent dans les airs
Tantôt étirées, tantôt éloignées mais jamais opposées
Celles-ci m'inspirent, m'aspirent, me bouleversent, renversent mes positions
Pointues, orientées, telles des triangles harangués.
Sans règles précises, ordonnées, équilibrées pour ne pas risquer de se heurter, de
s'effleurer, ou peut-être seulement oser chuchoter ?
Suspendue aux marches fragiles de la vie, je contemple le ciel
Des étranges sensations, comme des frissons parcourant mon corps, mon cœur
s'accélère, au gré de mes pensées voyageuses.
Attention me dis-je : « toute personne désirant pénétrer dans l'espace-temps exerce à son
insu le pouvoir d'étirer le temps... »
Alors je m'accorde le privilège d'entrer dans ce tableau, sublimant l'instant, l'infini
comme un cadeau



Maman tu t'en vas. Entre tes mains un ballon, le ventre rond des femmes d'ici-bas.
Un symbole s'envole pour l'au-delà.
Je suis perplexe, moi ton seul garçon et l'ombre de celle que tu as été se reflète dans une
flaque à mes pieds. Auras-tu encore besoin de ce bouquet de fleurs que je t'ai apporté ?
La voiture à cheval de mon enfance qui gît à mes pieds te tiendra lieu de psychopompe,
peut-être..., ton beau visage est déjà désincarné, éclairé par la lumière de l'éternité et tu
sembles saluer la terre et ton village tant aimé.
Au-delà du ciel de ta cité rouge, Maman, je peux apercevoir une vaste terre sombre où
pointe une branche d'arbre verte, l'espoir d'un avenir à faire germer pour notre nature à
réparer. Pourras-tu nous l'envoyer ?
Un Ange féminin t'attend, Maman, auréolé de clair de lune et nimbé d'un ruban rose, peut-
être le placenta de la future humanité....
A l'extérieur de l'auréole un oiseau dévitalisé, translucide d'aspect, peut-être un autre
psychopompe. Pour toi Maman une promesse du salut de ton âme ...et d'éternité.

Di Dosa, Accumulation / Odette Gonot



J'aime l'accumulation. Cela m'intrigue, m'interroge. Petit à petit je me sens happée par l'oeuvre. Je rentre dedans pour voir les détails. Je cherche, je regarde les yeux qui me regardent. La structure du tableau crée un entonnoir, un puits sans fond peut-être. Si je me laisse glisser que vais-je trouver. Un monde de gnomes. Un enfer de flammes, de monstres agressifs. Je ne saurai dire.

Allez, j'y vais. Un pas et je descends lentement comme sur un toboggan. D'abord, une onde glaciale me parcourt le dos. Puis, à l'instant où je passe une trappe, une douce chaleur m'enveloppe. Des masques s'agitent autour de moi. Certains montrent des dents acérées, d'autres des yeux globuleux qui sortent de leurs orbites. Le lieu est sombre. De faibles lueurs font danser les ombres. Je ne suis pas rassurée.

Là, je m'aperçois que des yeux jaunasses s'agitent autour de moi. Des bras leurs poussent qui m'enlacent. Ils me poussent sans violence vers un long couloir. Je tremble mais ma curiosité l'emporte sur ma peur. J'arrive dans une grande salle ronde avec un feu au centre. Suis-je en enfer ? Je n'ai rien fait qui mériterait cela.

Soudain un tourbillon de vent venant du couloir me fait tourner sur moi-même comme une toupie. Ce souffle, déclenché par une armée de masques, de feux follets, de lutins, m'entraîne dans une danse folle autour du feu. Mon coeur bat la chamade. J'en ai le souffle coupé. Malgré moi, je deviens euphorique. Je plane. Je voudrais que ce moment ne s'arrête jamais.



La visite du musée Beaubourg m'a beaucoup plu. J'ai particulièrement aimé l'œuvre de Delaunay dans des formes cylindriques. Elles représentent pour moi la vigueur et la vie. Ces toiles sont souvent colorées de jaune et d'orange, qui reste l'une de mes couleurs préférées.

J'ai une émotion particulière avec cette artiste car au cours de mon hospitalisation en clinique, l'art-thérapeute nous a demandé de continuer à la peinture ou au pastel, un morceau de l'œuvre de Delaunay.

Pour moi, je vois dans ses œuvres, la représentation de notre terre avec ses boules multicolores. Son œuvre définit comme L'orphiste est une branche du cubisme et du néo-impersonnisme, œuvre du 20e siècle.

Dans sa peinture, les touches bleues me font penser au ciel ou à l'immensité des mers. C'est l'œuvre de Delaunay en particulier qui m'a fait reprendre goût à la vie. Les cylindres rencontrent d'autres cylindres et pour moi, c'est un réel recommencement. Rien n'est jamais totalement fini.

Ces peintures vous poussent à la vie. Vous aident dans des périodes parfois difficiles de la vie.



Humain par nature, j'en oublie mon origine. Tourne ma tête, j'habite sur une planète. Mais que se passe-t-il ? Mes choix sont concentriques, orbites ou révolutions, ils évoluent peu. Petit territoire de vie et pourtant je m'expands, me développe... comme une baudruche, je gonfle, je gonfle... à en perdre toute abnégation. Quant à la raison, des spécialistes en parle, comme d'un horizon. Ballons inconscients dans le jeu des sphères, je me balance, je m'en balance. Ballerine effrontée emportée dans la danse, je règne. Vulgaire petit point de référence dans la soupe millénaire, je bascule et oscille au grès des modes, comme un métronome. Mon temps est compté, l'équilibre est précaire, il tient à quelques lignes que l'on a inventées. La ligne droite qui rassure parce qu'elle se veut Infini. La figure du carré propose un socle pour ne pas sombrer et le triangle comme un mirage, une illusion, se dresse en signe d'évasion dans ce cosmos emmêlé. Il semble nous représenter, m'incarner en double lien, tête et corps assemblés. Est-ce une proposition, un signe peut-être pour souligner ma légendaire futilité. Des échappées en couleur se dessinent, propositions hasardeuses, à nous de trouver. L'artiste se fait humble, il veut juste colorer le mouvement des bulles, bulles de savon, ou l'enfance du genre humain...



Kandinsky / Un manège coloré / Alain Bellet



Si jamais peindre
Te fige trop la tendresse
Choisis le trait noir

Toupie moderne
Montre le sens de nos vies
L'hiver s'évade

Ne pas déranger ! Tout semble inorganisé, au grand dam d'une géographie mouvante où les lignes droites croisent et décroisent les jambes prêtes à s'enfuir. Un clown veille, une blonde semble apparaître. Kandinsky se montre à nu dans un fatras de lignes affirmées et de couleur diverses rouge, bleu, violet, sienne, gris, gris-noir, on dirait un Rimbaud privé du trait des voyelles, ressentir, que peut-on réellement ressentir ! Si ce n'est la crainte d'un ordre rectiligne et triangulaire exhibe un chemin à suivre, la géométrie distribue les angles affirmés, elle assemble les figures dissonantes pour mieux nous éprouver. No disturb ! Ne pas délirer, ne pas se prêter au pas de côté, l'œuvre impose sa marque déposée et rien ne saurait dépasser la pensée du créateur.

Des haricots pointés de rouge ne sont là que pour calmer l'appétit de celui ou de celle désireux d'échapper au tournis d'une machine picturale proposée pour imposer son tracé, marqué de pointes à demi-arrondies, de palette improbable. Pour paraphraser Marx, c'est le grand froid du calcul égoïste du marché, c'est fermé et déjà primé, avant même que d'être achevé !

Et si l'œuvre se montre par trop rigoriste, amusons-nous un instant de la présence presque innocente d'une sorte de clown attentif aux échanges du peintre à sa peinture, du trait au regard du visiteur, un instant dérangé par la volonté de tout construire sans rien négocier au grand chapitre de l'affect.

Dis-moi combien tu pèses, et je te dirais si je m'enfuis...

KANDINSKY

Kangourou fouille ta poche

Annonce non pas « Sa mais Ses couleurs

Ni vu ni connu, ainsi va la peinture et

Dieu n'y est pour rien ce coup-ci !

Il laisse peindre ou tousser de près

Ni vu ni connu, ainsi va la peinture

Sigle de modernité affichée, affirmés

Karaoké plastique pour un œil attentif

Yahvé s'en lasse et nous délivre des interprétations



Mille-neuf-cent-quatorze

En revenant de Collioure, Matisse a encore en tête, ses paysages colorés.

En pleine réflexion artistique, il s'aventure à peindre de multiples portraits aux mille facettes de Marguerite, sa fille âgée de vingt ans.

Un portrait m'a particulièrement attiré. Il m'évoque un dandy androgyne qui émerge d'une abstraction géométrique.

Dandy pop, Dandy Rock, échappé d'un opéra Rock. "Un garçon pas comme les autres" prénommé Ziggy", interprété par David Bowie.

Chanteur, comédien aux mille visages, qui se réinventait à travers sa musique, ses looks improbables et glamour, un artiste avant-gardiste.